

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Montréal innombrable

Jean Cimon

Volume 5, numéro 4 (28), juillet-août 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cimon, J. (1963). Montréal innombrable. *Liberté*, 5(4), 370-374.

Montréal innombrable

Il m'est arrivé un jour de remonter le St-Laurent jusqu'à Montréal à bord de l'"Isle-aux-Coudres", une petite goélette qui transportait une cargaison de pommes de terre en provenance de St-Bernard-sur-Mer. C'était une nuit d'été si douce que j'avais installé mon sac de couchage sur le petit pont protégé de la brise fluviale par la cabine du commandant.

Quand je me suis réveillé, il faisait déjà jour et nous passions sous l'énorme pont Jacques-Cartier. Au moment d'accoster dans le bassin Victoria, je revois Notre-Dame-de-Bonsecours souriant aux goélettes amarrées et qui, vue du niveau de l'eau, découpait sur le ciel du clair matin la silhouette de son clocher rural.

Je découvrais un Montréal inconnu — et combien attachant! — le Montréal des "gens du bord de l'eau", ces débardeurs, navigateurs et journaliers originaires du Bas St-Laurent qui ont colonisé le quartier du Champ-de-Mars et de la Pointe-aux-Trembles! Peuple au goût de mer pour qui la vraie patrie demeure le pays de Charlevoix.

Et ces petites goélettes sont le lien fraternel entre les cousins du bord de l'eau et ceux du bord de mer qui sont restés là-bas à l'Isle-aux-Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, où le St-Laurent s'appelle la mer.

Dans la tiédeur enivrante d'une nuit d'été, quand le quartier de la Place d'Arme s'est assoupi, un air d'accordéon sort faiblement des entrailles d'une goélette dissimulée aux Montréalais par le "mur de la honte", cette épaisse muraille de ci-

ment et de rails que d'autres hommes ont dressée entre la ville et son fleuve.

Car le bord de l'eau n'appartient pas aux habitants de Montréal; il appartient au *National Harbours Board*, aux *Canadian National Railways* et aux *Canadian Pacific Railways* qui ont orchestré leur ineffable manque de goût et d'imagination pour priver un million d'hommes de la beauté d'un fleuve unique.

Un soir de juillet, à Copenhague, j'ai vu le bonheur du peuple rêvant au bord de l'eau, bercé par le mouvement des navires. A l'entrée du port, la petite sirène sourit aux promeneurs qui déambulent sur les quais ou rêvent sur les bancs des terrasses fleuries qu'on a aménagées sur le toit des entrepôts. Jardins et promenades du port de Copenhague, beauté et poésie accessibles au million d'habitants de cette ville heureuse! A Montréal, pourquoi faut-il qu'un mur se dresse entre la ville et son port?

*

Petit déjeuner au sommet de l'hôtel Reine Elisabeth. Dans l'azur matinal, les gratte-ciel tout blancs prennent un bain de soleil! De ce promontoire vitré qui s'appelle justement *La Panorama*, j'oublie ma tasse de café et je m'émerveille de retrouver le fleuve et le sommet verdoyant du Mont-Royal entre les buildings ensoleillés qui ont la beauté radieuse de la jeunesse.

Triomphe du Montréal vertical dont les jeunes tours encore clairsemées s'envolent joyeusement dans le ciel. Hélas! il faut redescendre dans la rue Dorchester et constater le manque de vision de nos "élargisseurs" de rues. Avant de procéder à l'élargissement du "boulevard" Dorchester, la Cité de Montréal avait obtenu de la Législature, le pouvoir d'*expropriation en excès des besoins*.

L'occasion était belle de créer un ruban de verdure à travers le coeur de la ville, une sorte de *Central Park* linéaire qui aurait enchanté le piéton et permis d'admirer à loisir la fulgurante beauté des gratte-ciel de l'avenir! Prise d'un remords tardif, l'Administration municipale accroche aujourd'hui des pots de fleurs aux poteaux de la rue Dorchester!

*

Il existe encore un Montréal anglais et charmant qui s'évapore lentement dans l'atmosphère cancéreuse des buildings

géants qui protubèrent sur les flancs du Mont-Royal. L'épine dorsale de ce Montréal élégant et raffiné, c'est Sherbrooke ouest, la rue la plus civilisée de la ville, rue fantastique où se croisent le charme vieillot de l'Europe et la débordante jeunesse du Nouveau-Monde.

Il y a cet oasis secret et incroyable : Westmount! Dissimulant sous un épais feuillage sa richesse opulente étagée en amphithéâtre au flanc de la montagne, cette Riviera nordique domine le tumulte d'une mer urbaine agitée et se chauffe au soleil dans la splendeur silencieuse de ses pelouses immaculées et de ses arbres centenaires.

Parc du Mont-Royal : 494 acres de forêt, de ciel et de rêve au-dessus du désert urbain. Cette montagne abrupte dont l'altitude atteint 763 pieds au-dessus du niveau de la mer, est un trésor inestimable, promontoire merveilleux au milieu de la ville immense.

C'est en 1872 qu'a commencé l'acquisition pour fins de parc d'une partie du Mont-Royal et on eût alors l'heureuse idée d'en confier l'aménagement au grand urbaniste Olmsted qui fut également le créateur de Central Park, à New York. Olmsted avait compris la beauté sauvage de ce promontoire rocheux dominant Montréal et son oeuvre discrète et amoureuse a épousé la montagne au lieu de la mutiler comme c'est hélas! le cas barbare sur le versant *universitaire* d'Outremont.

Olmsted n'est plus de ce monde pour protester contre la construction récente sur le Mont-Royal de cette *Voie Camillien Houde*, prélude fatal au cancer de l'automobile qui aura bientôt rongé et empoisonné ce qui reste de ce parc extraordinaire. Au lieu de faciliter l'accès désastreux des autos sur la montagne, pourquoi ne pas construire un téléphérique qui relierait, par exemple, la Place Ville-Marie au sommet du Mont-Royal?

La primauté du piéton sur l'automobile et la reconquête des parcs naturels — bord de l'eau, îles et Mont-Royal —, doivent être les leitmotivs de l'urbanisme montréalais et des créateurs de l'Exposition Universelle de 1967.

Montréal, capitale du Canada français! Depuis que Québec est devenu une sorte de "belle au pois dormant", Montréal est la seule ville véritable que nous ayons, parce qu'elle possède cette densité spirituelle, qui est à l'origine de toute civilisation créatrice.

Réduite peu à peu au rôle de banlieue montréalaise, par l'inertie de ses citoyens, la ville de Québec deviendra la capitale du désespoir! A moins que les Québécois ne prennent l'initiative improbable de créer une ville linéaire fantastique dont les deux pôles d'attraction seraient le Cap Diamant et le Mont-Royal! Une agglomération linéaire sur la rive gauche du St-Laurent, c'est la seule planche de salut pour Québec, car la monstrueuse toile d'araignée urbaine qui se tisse autour de Montréal, risque de paralyser toute la province. On dira alors, parlant du Québec: "Montréal et le désert québécois!"

* * *

Montréal, cerveau du Canada français! L'effervescence spirituelle du Montréal d'expression française — s'expriment par sa radio-télévision, ses journaux, ses revues, ses livres, etc. —, se répand quotidiennement sur tout le territoire du Québec. Cette omniprésence montréalaise en province est transcendante car elle n'y est pas diluée, comme à Montréal, dans l'omniprésence anglo-saxonne. Je connais peu d'endroits du coeur de Montréal où le Canadien français puisse éprouver un complexe de supériorité: l'ascenseur de Radio-Canada, par exemple!

Ce qui déconcerte le provincial pénétrant dans le hall d'un hôtel montréalais c'est de constater la domestication des Montréalais et des Néo-Canadiens par l'omnipotence arrogante des *Montrealers* qui leur imposent l'usage de la langue anglaise.

Tel un phare géant dont la base s'enfonce dans la nuit anglo-saxonne, le faisceau spirituel de Montréal illumine davantage la province. C'est ainsi que les célèbres *Insolences du Frère Untel* n'eussent sans doute jamais vu le jour si le quotidien montréalais *Le Devoir* n'avait eu qu'un rayonnement local. Et pour atteindre l'intelligentzia de Québec, ne faut-il pas avoir recours aux médiums montréalais de diffusion des idées?

* * *

Il n'y a pas si longtemps le Montréal des arbres *parlait* anglais et le Montréal des poteaux *parlait* français. Le Montréalais s'est enrichi depuis lors et il s'infiltre sans cesse parmi les pelouses ombragées du *Montrealer*. De sorte que l'on peut parler de l'existence de minorités françaises dans les quartiers-jardins de Montréal: ceux de Westmount et du Lakeshore, par exemple!

Hélas! les *Montrealers* n'ont pas encore appris à toute l'élite des *Montréalais*, l'amour de la nature et la beauté inestimable des *arbres* dans la ville. Et chaque fois qu'il m'arrive de monter à l'Université de Montréal, j'ai honte de ma race! A-t-on jamais vu pareil massacre de la beauté naturelle? Ce n'est pas un *campus* qu'on y aménage, c'est une montagne de briques jaunes entourée d'asphalte!

Sur le *campus* de McGill University, verdoyant refuge de paix et de beauté au cœur de la ville, les autos sont discrètes et silencieuses; elles essaient de se faire pardonner une présence devenue anachronique. A l'Université de Montréal, les autos sont omniprésentes, tapageuses et intolérables pour l'homme attardé qui croit toujours qu'un *campus* d'université c'est essentiellement un oasis pour le piéton, une pelouse sous de grands arbres, un peu de silence et de rêve!

* * *

Montréal toujours inachevée! Montréal de l'espérance et de la désespérance! Montréal des unilingues, des bilingues et des séparatistes! Montréal innombrable!

Jean CIMON